

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 44 (2021)

Heft: 4

Artikel: De la période hellénistique au Moyen Âge, l'ancienne cité portuaire d'Orikos

Autor: Terrier, Jean / Shpuza, Saimir / Consagra, Gionata

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1002321>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

d o s s i e r



1

De la période hellénistique au Moyen Âge, l'ancienne cité portuaire d'Orikos

— Jean Terrier, Saimir Shpuza et Gionata Consagra

Fig. 1

Photographie aérienne du site d'Orikos avec la localisation des secteurs explorés: A le théâtre, B les fortifications, C le complexe ecclésial.

Luftaufnahme der Fundstelle Orikos mit den untersuchten Sektoren: A das Theater, B die Befestigungsanlagen, C der Kirchenkomplex.

Fotografia aerea del sito di Orikos con i settori esplorati: A il teatro, B le fortificazioni, C il complesso ecclesiastico.

La cité antique d'Orikos et son port, dans le sud de l'Albanie, ont joué dès l'époque grecque archaïque et jusqu'à la période romaine un rôle de premier ordre, qu'ils retrouveront durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge. Le port doit sa notoriété en grande partie au fait qu'il devint la principale base navale de César dans la guerre civile qui l'opposa à Pompée, au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C.



Fig. 2
Carte du détroit d'Otrante avec la localisation du site d'Orikos.

Karte der Strasse von Otranto mit der Lokalisierung der Fundstelle Orikos.

Cartina dello stretto di Otranto con la localizzazione del sito di Orikos.

Fig. 3
Vue aérienne du secteur sud des fortifications avec, au premier plan, le bastion trapézoïdal hellénistique. En violet, la reconstitution de son tracé et d'une porte principale de la ville.

Luftaufnahme des südlichen Abschnitts der Befestigungsanlage mit dem trapezförmigen hellenistischen Bollwerk im Vordergrund. In violet: Rekonstruktion des Verlaufs der Anlage und eines Haupttors der Stadt.

Veduta aerea del settore sud delle fortificazioni con, in primo piano, il bastione trapezoidale ellenistico. In viola, la ricostruzione del loro tracciato e di una porta principale della città.

C'est sur ce site prestigieux que les archéologues de l'Université de Genève et de l'Institut archéologique de Tirana portèrent leur regard et décidèrent de mener des recherches sous la forme de prospections et de sondages entre 2008 et 2011, suivis d'investigations plus étendues jusqu'en 2014. Ces travaux aboutirent à des résultats du plus grand intérêt laissant toutefois de nombreuses questions en suspens. C'est donc la poursuite de ces recherches qu'une équipe renouvelée entreprit dès 2016 sur les principaux secteurs que sont les fortifications, le théâtre et le complexe ecclésial édifié sur l'acropole.

Les fortifications

La lecture attentive de la topographie de la butte rocheuse de Palaeocastro, modelée par les sédiments accumulés au fil des siècles, a permis d'identifier les restes des fortifications de l'ancienne ville d'Orikos. Dès le début des recherches, une attention particulière a été portée à l'extension et à la datation de ces fortifications, ainsi qu'à leur relation avec les voies de communication et les bâtiments situés à l'intérieur. Aux extrémités nord et sud de la colline, on a identifié deux

endroits faciles d'accès, peu boisés et surtout présentant un relief important, ce qui suggérait la présence d'un ouvrage défensif encore un bon état de conservation. Les fouilles révèlent plusieurs phases de construction des fortifications s'échelonnant depuis la haute période hellénistique (3^e-2^e siècles av. J.-C.) jusqu'au Haut Moyen Âge (8^e-9^e siècles apr. J.-C.).

Dans le secteur méridional de la cité, à l'emplacement de l'actuelle entrée du parc archéologique, un mur puissant de 1,40 m d'épaisseur, construit avant les 3^e-2^e siècles av. J.-C., s'étend sur plusieurs dizaines de mètres. Il constituait à la fois la courtine de la fortification, conservée sur environ 40 m, et un bastion trapézoïdal couvrant une surface de 105 m². Ce dernier se situait stratégiquement dans l'axe d'une route qui devait être l'unique accès à la ville par la terre. Certains éléments laissent supposer en outre l'existence d'une porte principale à proximité du bastion polygonal: un mur de contrefort, des entailles dans la roche naturelle ainsi qu'une évacuation des eaux parallèle à un tronçon de la courtine renforcent cette hypothèse.

Les réaménagements successifs dans ce secteur clé de la ville témoignent par ailleurs d'un



Fig. 4
Détail d'un tronçon de près de 3 m
du mur ouest du bastion hellénis-
tique (8 assises en *opus quadratum*).

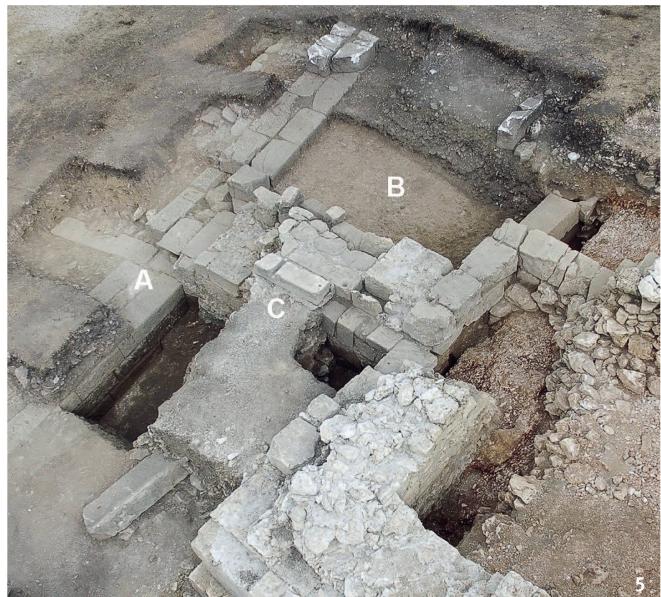

Detail eines fast 3 m langen Abschnitts der Westmauer der hellenistischen Bastion (8 Schichten opus quadratum).

Dettaglio di un tratto di circa 3 m del muro ovest del bastione ellenistico (8 corsi di *opus quadratum*).

Fig. 5
Vue aérienne du secteur sud. A Porte d'époque hellénistique, B porte du 6^e siècle apr. J.-C. avec son niveau de circulation, C porte des 8^e-9^e siècles apr. J.-C. et son niveau de circulation.

Luftaufnahme des südlichen Sektors.
A hellenistisches Portal, B Toranlage
des 6. Jh. n.Chr. mit Gehniveau,
C Toranlage aus dem 8.-9. Jh. n.Chr.
mit Gehniveau.

Veduta aerea del settore sud.
A Porta di età ellenistica, B porta
del VI sec. d.C. con il suo piano di
calpestio, C porta dell'VIII-IX sec.
d.C. con il suo piano di calpestio.



accès important à la cité lié aux fortifications du 6^e siècle apr. J.-C. Une autre porte encore, datée des 8^e-9^e siècles apr. J.-C., est clairement visible à l'emplacement exact des deux précédentes. Si des fouilles futures viennent confirmer la présence de la porte hellénistique à cet endroit, on pourra alors affirmer que le seul axe routier possible pour accéder à la ville n'a jamais changé d'endroit. La description très détaillée laissée par César dans sa *Guerre Civile*, au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., témoigne en tout cas à cette période d'une seule et unique route, qui parcourait une étroite langue de sable rattachant le côté est de la colline à la terre ferme. Le reste de la ville était entouré d'eau, dans l'Antiquité comme aujourd'hui, que ce soit par la mer, le canal ou la lagune.

Les datations des différentes phases de fortification concordent avec les phases d'occupation du reste de la ville. Des blocs hellénistiques ont ainsi été utilisés en remploi dès le 6^e siècle apr. J.-C. À partir de cette date et pendant tout le Haut Moyen Âge, les ouvrages défensifs sont construits en bonne partie sur le tracé des fortifications précédentes. L'exemple le plus évident est celui du mur situé à proximité de la lagune, qui comporte un

tronçon construit à l'aide de gros blocs réguliers (*opus quadratum*) (fig. 6, A), avec des joints refaits postérieurement au mortier, et une partie massive avec des remplois et des pierres de toutes sortes liées au mortier (fig. 6, B).

Dans un secteur septentrional de la ville, à un niveau proche de l'actuelle nappe phréatique, il a été possible de mettre au jour un tronçon de la fortification de basse période hellénistique (milieu du 2^e siècle av. J.-C.), une poterne ainsi qu'une tour (ou une plateforme d'artillerie) servant à protéger l'entrée de la cité. Cette construction de plan rectangulaire devait permettre le passage à couvert de soldats armés et à l'installation, à l'avant des fortifications, de machines de guerre pour la défense de la ville en cas de siège. Tous les murs de cette phase de fortification sont posés directement sur le substrat rocheux taillé. À l'intérieur du passage d'accès à la ville d'Orikos, le seuil d'origine en pierre conserve encore sa crapaudine en alliage cuivreux. Cet élément concave en métal, encastré et scellé au plomb dans le bloc de pierre, permettait de faire pivoter le vantail d'une porte à double battant, large de plus de 2 m. Sous le seuil, traversant une partie de la tour, un caniveau

Fig. 6

Vue de la fortification au pied de la colline dans le secteur sud. A Courtine hellénistique, B fortification des phases ultérieures.

Blick auf die Befestigung am Fusse des Hügels im südlichen Sektor. A hellenistischer Hauptwall, B Befestigungsanlage aus späteren Phasen.

Veduta della fortificazione ai piedi della collina nel settore sud. A Cortina ellenistica, B fortificazione di una fase successiva.



6

Fig. 7

Vue du secteur nord. On remarque, en *opus quadratum*, les murs de la tour carrée (ou plateforme d'artillerie) et la reprise du 6^e siècle.

Ansicht des nördlichen Sektors.

Zu sehen sind die Mauern des rechteckigen Turms (oder der Artillerieplattform) in opus quadratum-Bauweise und die Weiterführung aus dem 6. Jh.

Veduta del settore nord. Si notano, in *opus quadratum*, le mura della torre quadrata (o piattaforma d'artiglieria) e la continuazione del VI secolo.

Fig. 8

Détail du seuil en pierre avec deux mortaises, une crapaudine en bronze quasi intacte et la canalisation pour l'évacuation des eaux de pluie.

Detail der Steinschwelle mit zwei Zapfenlöchern, einer fast intakten Türangel aus Bronze und einem Regenwasser-Abflusskanal.

Dettaglio di una soglia di pietra con due mortase, un ganghero di bronzo quasi intatto e la canalizzazione per l'evacuazione delle acque piovane.

permettait l'évacuation de l'eau à l'extérieur de la cité.

Tout comme dans le secteur méridional, la fortification hellénistique sert de fondation et de support à une nouvelle phase de construction. Les parements en *opus quadratum* dictent l'alignement d'un mur qui suit, lui aussi, les courbes de niveau et le périmètre ovale de la colline de Palaeocastro. Le large passage qui permettait d'accéder à la tour ou à la plateforme d'artillerie est donc condamné au 6^e siècle apr. J.-C. et, à un niveau de circulation plus élevé d'environ

1,5 m, une nouvelle porte et de puissants murs sont aménagés. Ces derniers entourent probablement toute la colline, exprimant ainsi le rôle défensif et militaire que cet emplacement avait dû recevoir pendant la réoccupation à la période byzantine.

Les sources littéraires mentionnant les fortifications d'Oricos, Tite-Live (XXIV 40, 2) et César (*De bello Civile*, III, *passim*) semblent être en accord avec les résultats archéologiques. Tite-Live raconte la prise d'Oricum par Philippe V de Macédoine en 214 av. J.-C. Ce texte suggère que la cité



7



8

n'était pas munie d'un système défensif conséquent, car elle fut complètement détruite au premier assaut, alors que César, vers le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C., évoque les portes de la ville et des murailles importantes, pouvant accueillir des soldats.

Le théâtre

En 1958, durant les années de coopération avec l'Union Soviétique, une mission albano-russe effectua des fouilles archéologiques sur le site d'Orikos. Un podium sur lequel reposaient quelques sièges fut alors interprété comme un théâtre et daté de la période augustéenne. Cette mission ne réalisa qu'une seule campagne de fouilles car les relations entre les deux pays cessèrent totalement au

début des années 1960. Depuis, le monument et le reste du site firent partie intégrante du territoire de la base navale, ce qui les rendit difficile d'accès, même pour les archéologues. Les quelques photos et plans publiés à l'issue de cette première intervention archéologique constituèrent les seuls documents permettant d'aborder ce monument qui, à cause de ses particularités architecturales et en regard de sa fouille inachevée, suscita de nombreuses questions quant à sa fonction.

À partir de 2013 et surtout depuis 2016, le théâtre devint un des principaux secteurs de fouilles du projet albano-suisse. La découverte d'un grand canal au centre du monument (fig. 9 E), ainsi qu'une série d'aménagements liés à la gestion de l'eau, nous incitèrent à le considérer comme un édifice polyvalent, dont la fonction principale aurait été le drainage des eaux de la ville. L'absence

Fig. 9
Orthophotographie générale du secteur du théâtre. A Emplacement et murs (B) des gradins (cavea); C aire de jeu, D couloirs d'accès (parodoi), E canal, F caniveau, G mur à colonnade (mur de scène), H escalier nord, I autel, K escalier vers la ville, L ancienne carrière, M fortification, N tour carrée, O maison médiévale.

Übersichts-Orthofotografie des Theater-Sektors. A Lage und Mauern (B) der Sitzreihen (cavea); C Bühne, D Seiteneingänge (parodoi), E Kanal, F Abflussrinne, G Säulenmauer (Bühnenwand), H nördliche Treppe, I Altar, K Treppe zur Stadt, L alter Steinbruch, M Befestigung, N quadratischer Turm, O mittelalterliches Gebäude.

Ortofoto generale del settore del teatro. A Posizione e mura (B) gradini (cavea); C palco, D corridoi d'accesso (parodoi), E canale, F canaletta, G muro con colonnato (muro di scena), H scala nord, I altare, K scala verso la città, L cava antica, M fortificazione, N torre quadrata, O edificio medievale.

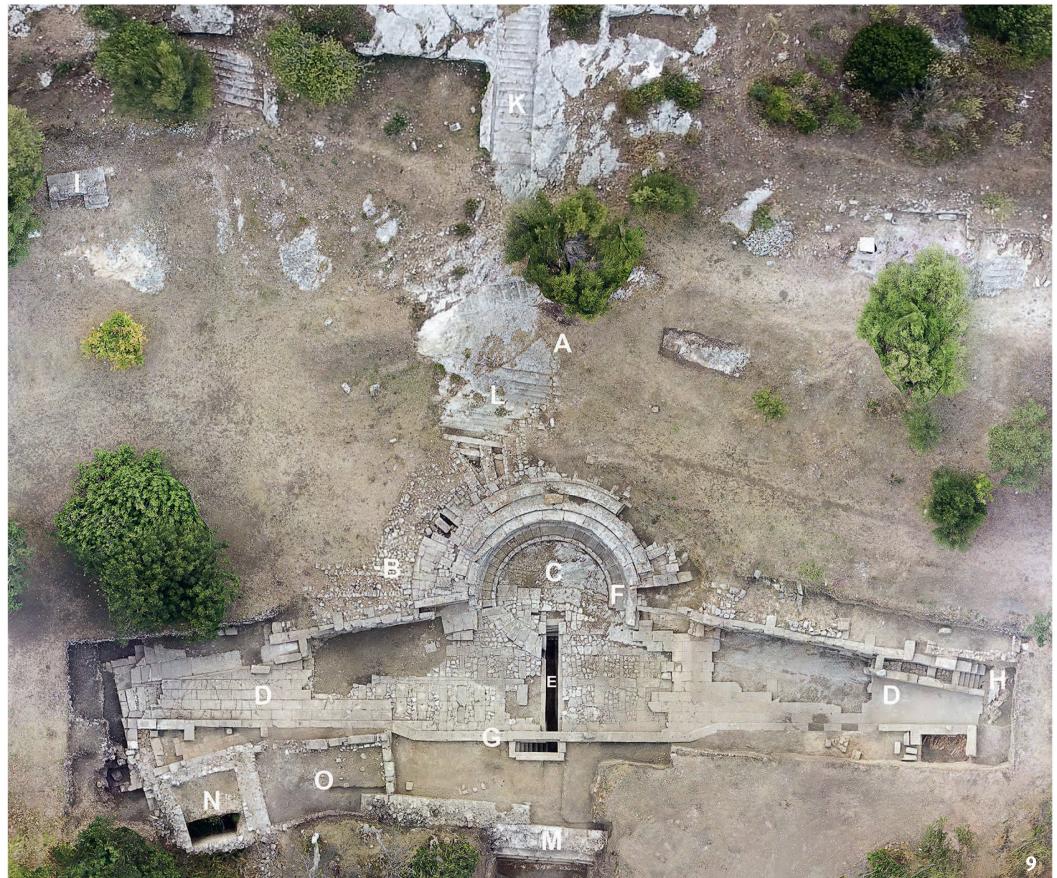




Fig. 10
Mur fait de blocs disposés verticalement (orthostates), antérieur à la construction du théâtre.

Mauer aus vertikal gesetzten Blöcken (Orthostaten) aus der Zeit vor dem Bau des Theaters.

Muro realizzato con blocchi posati verticalmente (ortostati), anteriore alla costruzione del teatro.

totale de gradins (cavea) et d'un véritable mur de scène semblaient alors écarter l'identification avec un théâtre. Les nouvelles investigations ont également permis de remonter la datation du monument au début de la période hellénistique, et son abandon vers le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. Ainsi, jusqu'à la fin de la fouille de 2020, ces constructions furent dénommées «le monument à fonction hydrique». Cependant, à l'heure actuelle, l'analyse de toutes les données à disposition vient confirmer l'existence d'un théâtre, malgré sa forme architecturale particulière. On perçoit mieux dorénavant sa configuration et son originalité au sein des édifices de spectacle de la période hellénistique.

La fouille de ce secteur a par ailleurs permis de documenter plusieurs phases d'occupation de la ville d'Orikos, de la période classique (avant le 4^e siècle av. J.-C.) jusqu'au Haut Moyen Âge. Ainsi, le théâtre est indirectement le témoin principal de l'Orikos pré-hellénistique. En effet, on retrouve d'une part une grande quantité de blocs de remploi

dans ses fondations (seuils, chapiteaux et inscriptions, entre autres), ce qui indique qu'il s'insère dans un vaste programme de construction et de réaménagement urbain dans cette partie de la ville. L'emplacement de la cavea recouvre d'autre part les restes d'une ancienne carrière, qui conserve encore les traces d'exploitation de la roche calcaire (fig. 9 L). Un seul mur ancien, réalisé avec des blocs dressés verticalement (orthostates) et conservé sur une longueur de presque 5 m, reflète la monumentalité des constructions précédentes. À ce mur correspond un pavage en carreaux de terre cuite. La tranchée de fondation du théâtre a clairement entaillé ce sol, ce qui constitue un élément essentiel pour la datation de cet édifice, vers le début du 3^e siècle av. J.-C. D'un point de vue historique, cette période correspond au règne de Pyrrhos d'Épire, connu pour avoir financé plusieurs constructions publiques dans les villes qu'il contrôlait.

Un monument singulier

La particularité du théâtre d'Orikos réside dans ses couloirs d'accès (*parodoi*, fig. 9 D) et son aire de jeu (*orchestra*, fig. 9 C), qui se présentent sous la forme d'une zone homogène de circulation de 55 m de longueur, orientée nord-sud et pavée de grandes dalles rectangulaires en calcaire. À l'est, cet espace est limité par un mur soutenant à l'origine une colonnade surmontée au minimum d'un entablement et d'une corniche, comme l'indiquent les nombreux blocs architecturaux retrouvés. La partie centrale de cette colonnade était décorée d'un portique en trompe-l'œil évoquant un mur de fond et une colonnade axiale en relief (fig. 9 G). Le mur à colonnade a également joué le rôle de mur de scène (*proskenion*). Une autre caractéristique de ce théâtre est en effet l'absence d'un véritable mur de scène. On pourrait dès lors supposer que l'espace compris entre le mur à colonnade et le mur de fortification (fig. 9 M) a été aménagé pour les acteurs.

Le podium semi-circulaire, d'un diamètre de 9,40 m, s'élève à 1,57 m au-dessus du sol inférieur dallé (fig. 12). Il atteste d'une très bonne

Fig. 11
Blocs d'architecture appartenant à la colonnade et au mur de scène.

Zur Kolonnade und zur Bühnenwand gehörige Architekturelemente.

Blocchi architettonici che facevano parte del colonnato e del muro della scena.



1m



11

Fig. 12
Le podium du théâtre.

Das Podium des Theaters.
Il podio del teatro.



12

qualité de travail des blocs mais porte très peu d'éléments de décor. Seule une frise en dentelle est présente dans la partie haute de la façade. Une seule rangée de sièges, taillés dans des blocs de calcaire, est conservée. Elle doit correspondre à la *proedrie*, une zone réservée aux personnalités religieuses et politiques de la ville. On possède très peu d'éléments sur le reste de la cavea. La pente de la colline n'offre pas beaucoup d'appui, ce qui implique une structure entièrement construite avec des murs radiaux et des niveaux de terrassements, dont certains sont conservés (fig. 9 B).

Parmi les accès à la cavea, seul l'escalier situé à l'extrême nord est conservé sur cinq marches (fig. 9 H). Il permettait d'accéder aux sièges dans la partie supérieure des gradins. Les marches donnant accès à la *proedrie* se trouvaient sur les côtés du podium. On ne peut pas exclure une autre entrée depuis la partie haute de la cavea, puisqu'un grand escalier taillé dans la roche naturelle (fig. 9 K), qui durant l'Antiquité constitue l'un des axes principaux de la ville, conduit directement à la partie supérieure du théâtre.

Un petit caniveau à ciel ouvert, taillé dans des blocs monolithes sur une profondeur de 15 cm (fig. 9 F), est adossé au pied du podium et suit donc un parcours en demi-cercle. Un très léger pendage de 6 cm entre la partie nord et la partie sud permettait l'écoulement de l'eau. Cette dernière était ensuite conduite vers le grand canal central (1,85 m de profondeur et 0,82 m de largeur) situé sous l'aire de jeu pour être ensuite évacuée à l'extérieur de la fortification (fig. 9 E et fig. 13). Le grand canal était accessible par deux escaliers, l'un à l'arrière de l'aire de jeu et l'autre au centre de la place, devant le podium. Ses

Fig. 13
Fortification avec ses deux phases de construction.

Befestigungsanlage mit ihren zwei Bauphasen.

Fortificazione con le sue due fasi di costruzione.



13



Fig. 14
Vestiges d'une maison du Haut Moyen Âge installée dans les ruines du théâtre.

Überreste eines in den Ruinen des Theaters errichteten frühmittelalterlichen Gebäudes.

Vestigia di una casa dell'Alto Medioevo situata nelle rovine del teatro.

dimensions, bien plus importantes que les quantités d'eau que ce canal devait absorber, ainsi que son positionnement central par rapport à la place et au podium suggèrent qu'il a dû jouer un rôle primordial en permettant le passage des acteurs dans le cadre des spectacles et des rituels.

Si l'on tient compte de la forme originale de ce monument, sans mur de scène, avec une colonnade et un portique en trompe-l'œil qui le remplacent, des accès et une scène qui ont l'aspect d'une voie traversant une place centrale, et l'importance donnée au canal sous l'aire de jeu, on est tenté de lui conférer un rôle processionnel et cultuel en plus de celui de théâtre. La présence de deux autels sur le côté sud du monument appuie cette hypothèse (fig. 9 l). On pourrait également restituer une table d'autel dans la partie centrale du podium, où la décoration en dentelle est interrompue. Un autel à cet endroit est un phénomène courant dans les théâtres grecs et s'associe souvent à Dionysos, dont une tête de grandes dimensions trouvée à Orikos est aujourd'hui conservée au Musée de Vlora.

Après le théâtre

Le milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. marque l'abandon du théâtre d'Orikos. Aucun signe d'activité humaine n'est perceptible dans ce secteur durant la période impériale. Les trouvailles céramiques indiquent une reprise au 5^e siècle et surtout au

6^e siècle, quand la ville voit s'ouvrir un grand chantier de fortifications (voir ci-dessus). Le théâtre semble alors avoir servi de carrière et c'est probablement à cette époque que la cavea est démantelée et remployée.

Pendant le Haut Moyen Âge, des maisons sont installées sur les remblais du théâtre en partie détruit (fig. 9 O). Elles présentent toutes un plan rectangulaire et possèdent une surface d'habitation variant entre 30 et 40 m². Certaines d'entre elles s'appuient contre les couloirs d'accès au théâtre, alors que d'autres s'adoscent au mur de fortification du 6^e siècle. Les maisons sont principalement construites avec des blocs récupérés du théâtre et des pierres irrégulières liées avec de la terre. Leur toit était probablement fait de terre crue et de paille reposant sur des poutres en bois. Entre ces maisons, nous avons pu identifier un axe de circulation constitué d'une forte concentration de gravier fin. La plupart des portes d'entrée sont en relation avec cet axe. Une série de tombes d'enfants est associée à ces maisons. Elles témoignent de la place accordée aux petits dans les rites funéraires de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge. Il semble qu'on les enterrait de préférence à proximité des habitations, voire à l'intérieur.

Les trouvailles très riches effectuées dans les couches qui comblent ces maisons sont d'un apport majeur à la compréhension de la vie de tous les jours. Elles permettent de restituer les multiples activités exercées par la population d'Orikos durant le Haut Moyen Âge (artisanat, stockage, élevage, etc). Les maisons semblent abandonnées au début du 10^e siècle apr. J.-C., alors que le complexe ecclésial, localisé au sommet de l'acropole, maintient son activité.

Le complexe ecclésial

Le secteur de l'acropole est remarquable à plus d'un titre si l'on tient compte des observations faites par l'archéologue Léon Heuzey, accompagné de l'architecte Honoré Daumet, dans le cadre de la

Fig. 15
Orthophotographie de l'ensemble des vestiges du complexe ecclésial édifié sur le sommet de l'acropole.

Orthofotografie des Ruinen-ensembles des auf dem Gipfel der Akropolis errichteten Kirchenkomplexes.

Ortofoto dell'insieme delle vestigia del complesso ecclesiastico edificato sulla cima dell'acropoli.



mission archéologique de Macédoine publiée en 1876 : «(L'acropole) se composait d'une enceinte divisée en deux parties par un mur intérieur; au sommet, une chapelle ruinée, dont le saint même a été oublié, marque la place du principal temple de la ville (...). La mention d'une chapelle localisée sur la partie sommitale est particulièrement intéressante, mais c'est surtout l'idée qu'elle aurait été édifiée sur l'emplacement d'un temple antérieur qui incita nos prédecesseurs à effectuer trois sondages à cet emplacement en 2008.

Sur la base de cette indication, il fut décidé, lors de la première campagne de fouilles réalisée en 2016 par la nouvelle équipe, de reprendre ces sondages en les reliant de façon à réaliser une tranchée continue de plus grande ampleur. Une série de maçonneries toutes plus ou moins parallèles furent alors dégagées. Elles témoignaient de plusieurs constructions mais dont ni les plans ni

la chronologie relative ne pouvaient être précisés. Au vu de ces premiers résultats, les fouilles furent étendues: les découvertes allèrent bien au-delà de nos espérances puisque c'est un véritable complexe ecclésial qui fut mis au jour au fil des campagnes successives.

La première église

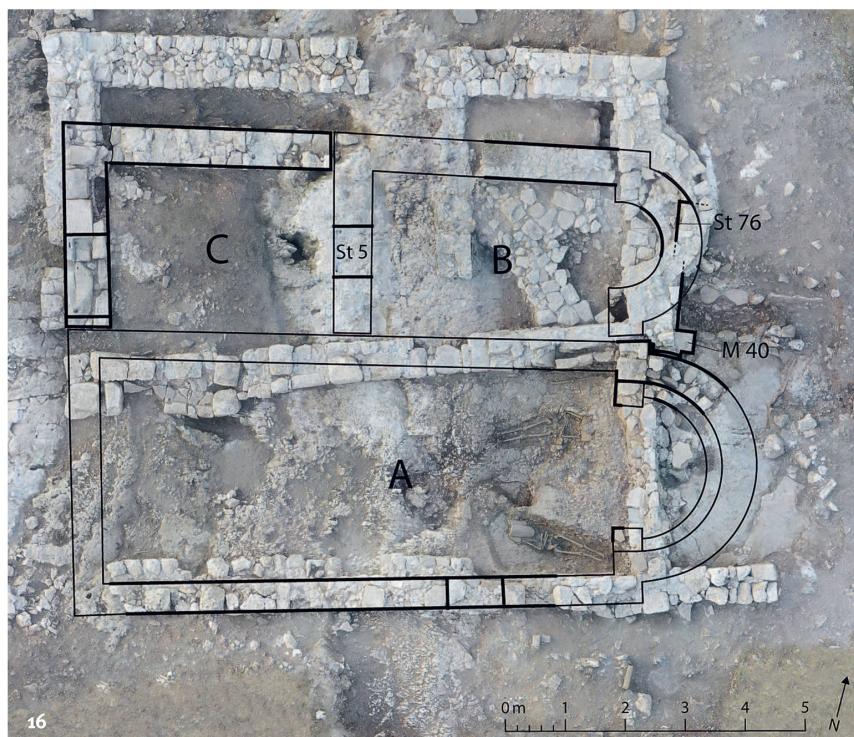
Le plan d'une première église peut être restitué dans la partie sud (fig. 16 A). Elle présente une nef étroite s'ouvrant sur une abside semi-circulaire dont les fondations ont été en grande partie détruites par les tombes postérieures. Le mur sud de la nef présente encore par endroits cinq assises de pierres, de tailles et de formes irrégulières, liées au mortier. Une porte aménagée dans cette façade méridionale donne accès à l'église. Condamnée et bouchée ultérieurement, cette ouverture est signalée par les bases de ses

Fig. 16

Les premières phases du complexe ecclésial: plan schématique et orthophotographie des vestiges. A Première église, B chapelle, C agrandissement de la chapelle pour constituer la deuxième église. St5: seuil taillé dans le rocher naturel; M40 et St76: structures antérieures à la chapelle (tombe privilégiée?).

Die ersten Phasen des Kirchenkomplexes: schematischer Plan und Orthofotografie der Überreste. A Erste Kirche, B Kapelle, C Vergrösserung der Kapelle für den Bau der zweiten Kirche. St5: in den anstehenden Fels geschlagene Schwelle; M40 und St76: Strukturen aus der Zeit vor dem Kappellenbau (Gräber privilegierter Personen?).

Le prime fasi del complesso ecclesiastico: pianta schematica e ortofoto delle vestigia. A Prima chiesa, B cappella, C ampliamento della cappella per formare la seconda chiesa. St5: soglia intagliata nella roccia naturale; M40 e St76: strutture anteriori alla cappella (tomba privilegiata?).



deux montants (fig. 17). Quant au mur nord de la nef, totalement arasé lors de l'édification d'une nouvelle église, son tracé peut être restitué dans le prolongement de l'épaulement nord du chœur. Le sol de la nef n'est pas conservé. Seules des zones d'arasement et de comblement des affleurements du rocher naturel, visant à obtenir une surface plane, indiquent le niveau de circulation. Les quelques vestiges du chevet épargnés par le creusement des sépultures correspondent à l'épaulement nord d'un chœur, lié à l'amorce d'une abside semi-circulaire dont les murs reposent directement sur le rocher naturel. Des restes de maçonneries et d'enduits pourraient témoigner d'un banc presbytéral dans l'abside et d'un arc triomphal séparant le chœur de la nef. Enfin, une petite portion du pavement du chœur est encore conservée sous la forme de quelques pierres plates.

Cette première église est ensuite augmentée d'une chapelle adossée contre son mur nord. Un seuil taillé dans le rocher affleurant (fig. 16 St5)

indique le tracé de la façade occidentale de cette chapelle, alors qu'une partie de son mur nord est encore conservée. Cet édifice s'ouvre à l'est sur une abside semi-circulaire. Un fragment de charbon provenant du mortier de cette maçonnerie a pu être prélevé pour une analyse au radio-carbone, dont le résultat a fourni une datation dans le courant du 10^e siècle. Il est intéressant de noter que les fondations de ce chœur s'appuient contre une structure antérieure (fig. 16, St76 et M40) qui pourrait correspondre à un aménagement destiné à recevoir une sépulture privilégiée.

La deuxième église

La nef de la chapelle est agrandie dans un second temps en direction de l'ouest (fig. 16 C) pour former ce que l'on nommera désormais l'église nord, alignée à l'ouest sur la façade de l'église sud. Elle est dotée d'un seuil dont les dimensions suggèrent qu'il s'agit de la porte principale du complexe religieux, qui comprend désormais deux églises dont les fonctions nous échappent encore. La découverte de sceaux byzantins de la seconde moitié du 10^e siècle près de la porte de l'église sud confirme l'importance prise par ce complexe religieux à cette époque.

Dans une phase ultérieure, le chœur de l'église sud est détruit. D'autres modifications indiquent que cet édifice devient une annexe de l'église nord et change certainement de fonction.

Une aire funéraire est installée à l'extérieur, sur l'emplacement libéré par la destruction du chœur. Une tombe d'ecclésiastique dont la tête est recouverte d'une tuile creuse s'y trouvait. Le dépôt d'un calice en terre cuite permet de l'attribuer à la fin du Moyen Âge. C'est sans doute à la même période qu'il faut situer une série de sépultures où les visages des défunt sont également protégés par une tuile creuse (fig. 18).

La dernière église

Une nouvelle église est finalement édifiée sur l'emplacement de l'édifice nord. Elle présente un plan irrégulier avec une nef s'ouvrant sur une abside semi-circulaire. Les élévations sont conservées



Fig. 17
Porte aménagée dans la façade méridionale de l'église sud, condamnée ultérieurement.

Durchgang in der Südfassade der südlichen Kirche, der später wieder verschlossen wurde.

Porta nella facciata meridionale della chiesa sud, murata in un momento successivo.

Fig. 18
Sépultures médiévales, l'une dont la tête du défunt repose sur une tuile creuse et l'autre dont la tête est recouverte par une tuile du même type.

Mittelalterliche Bestattungen, von denen eine mit dem Kopf auf einem Hohlziegel gebettet und die andere mit einem Ziegel desselben Typs bedeckt ist.

Sepulture medievali, in una la testa del defunto poggia su una tegola cava nell'altra la testa è coperta dallo stesso tipo di laterizio.



phase du complexe religieux, avec l'église tardive et ses annexes.

Un fragment de l'histoire d'Orikos

À l'heure où la campagne de restauration et de mise en valeur des vestiges du complexe ecclésial s'est achevée, il est possible de proposer quelques hypothèses quant aux origines et à l'évolution du centre religieux, dont il s'agira encore d'établir la fonction. C'est au cours de l'Antiquité tardive qu'une reprise intense de l'activité est perceptible à Orikos, un abondant matériel céramique ayant été découvert au bas de la colline, tant dans les remblais de la zone du théâtre que dans le secteur des fortifications, qui subissent de profonds bouleversements. Ce constat laisserait supposer la présence d'une église dès cette époque, qui pourrait correspondre à l'église sud, dont il conviendrait de pouvoir préciser la datation. La simplicité de son plan et ses dimensions modestes pourraient s'expliquer par la fonction essentiellement militaire du site, Orikos n'apparaissant jamais dans les listes épiscopales.

Il est extrêmement intéressant de constater qu'une chapelle est adossée au flanc nord de cette

sur plusieurs assises, certaines parties présentant encore des traces d'enduits blancs. Une fondation dégagée en avant du chœur correspond sans doute à un chancel séparant la nef de la partie réservée au clergé (*presbyterium*).

Une chape de mortier observée sur toute la surface de la nef correspond à un niveau de préparation de sol dont le revêtement n'a pas été conservé. Si l'on tient compte des deux analyses au radiocarbone effectuées sur des charbons prélevés sous ce niveau, cette nouvelle église a été édifiée entre le dernier tiers du 17^e siècle et le début du 20^e siècle.

Dans l'ouvrage publié en 1876 relatant la mission française de Macédoine, évoqué au début de ce chapitre, les auteurs mentionnent l'existence d'une chapelle ruinée au sommet de l'acropole, ce qui suggère que l'ensemble du complexe ecclésial était alors abandonné. La situation semble différente au début du 20^e siècle, plus précisément en 1904, où il est fait état d'une chapelle placée sous le vocable de Saint-Georges, construite douze ans auparavant sur les vestiges des églises précédentes. Le toit et le sol de cette édifice ne sont pas encore terminés. C'est sans doute à ce chantier de reconstruction qu'il faut attribuer l'ultime



Fig. 19
Vue générale du complexe ecclésial en septembre 2021, au terme de la campagne de restauration et de mise en valeur des vestiges archéologiques.

Gesamtansicht des Kirchenkomplexes im September 2021, am Ende der Restaurierungskampagne und der Inwertsetzung der archäologischen Strukturen.

Veduta generale del complesso ecclesiastico nel 2021, al termine della campagna di restauro e di messa in valore delle vestigia archeologiche.

Remerciements

Le financement de ce projet est assuré par la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger (SLSA), l'Institut archéologique d'Albanie apportant une modeste contribution.

Crédit des illustrations

Projet Orikum (fig. 1-19)

première église dans le courant du 10^e siècle, pour finalement constituer une église double. C'est en effet à cette période que la ville d'Orikos devient le siège d'un commandement militaire responsable de la flotte byzantine de l'Adriatique, et cette nouvelle fonction concourt sans doute au renouveau du site.

Aucun témoignage archéologique de la fin du Moyen Âge n'a été relevé, ni au bas de la colline, ni sur l'acropole, excepté à l'emplacement du complexe ecclésial. Ainsi, la ville d'Orikos semble avoir été délaissée à partir du 11^e siècle, alors que l'église au sommet de l'acropole reste fréquentée au cours des siècles suivants. Sachant que l'échô (Orikos) est mentionné comme un centre d'une certaine importance jusqu'à l'époque angevine (13^e-14^e siècles), il faut supposer que la population qui continue d'assister aux offices et à enterrer ses défunts sur l'acropole réside désormais à l'extérieur de la cité antique.

Zusammenfassung

Die seit 2008 in der antiken Stadt Orikos durchgeführten Forschungen zeigen, dass die ersten

Besiedlungsspuren nicht vor das 6. Jh. v.Chr. zurückreichen. Die Entdeckungen im Bereich des Theaters weisen auf einen Bedeutungsgewinn der Stadt bereits im 4. Jh. v.Chr. hin und ab dem 3. Jh. v.Chr. ist eine städtische Organisation erkennbar.

Eine gross angelegte Rekonstruktion der Befestigungsanlagen zeigt, dass die Stadt ab der Spätantike bis zum Ende des Hochmittelalters noch einmal an Bedeutung gewann. Zu dieser Zeit war die Siedlung nach einem städtischen Raster organisiert, das sich zu beiden Seiten eines Verkehrswegs entwickelte. Ab der zweiten Hälfte des 8. Jh. beherbergte Orikos Einheiten der kaiserlichen Flotte, bevor es in der zweiten Hälfte des 10. Jh. zum Sitz des byzantinischen Militärs an der Adria wurde. Die Stadt scheint nach der Mitte des 11. Jh. allmählich aufgelassen worden zu sein. |

Riassunto

Le ricerche effettuate dal 2008 nell'antica città di Orikos rivelano come le prime tracce di occupazione non siano anteriori al VI secolo a.C. Le scoperte fatte nella zona del teatro indicano che la città divenne importante a partire dal IV secolo a.C., con un'organizzazione urbana riconoscibile dal III secolo a.C. Questa urbanizzazione sembra essere stata mantenuta fino all'inizio del periodo imperiale, quando la maggior parte dei monumenti saranno abbandonati o distrutti.

Una ricostruzione su larga scala delle fortificazioni mostra che la città riacquistò la sua importanza dalla Tarda Antichità fino alla fine dell'Alto Medioevo, quando l'insediamento fu organizzato secondo una griglia urbana che si sviluppava su entrambi i lati di una via di transito. Dalla seconda metà dell'VIII secolo, Orikos ospitò delle unità della flotta imperiale, prima di diventare una sede del comando militare bizantino nell'Adriatico nella seconda metà del X secolo. La città sembra essere gradualmente abbandonata dopo la metà dell'XI secolo. |